

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 5

Artikel: "Miroir, dis-moi: qui est la plus belle?"
Autor: Neyroud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Miroir, dis-moi : Qui est la plus belle ? »

par François Neyroud, rédacteur

Depuis plusieurs années, on voit s'ériger des bâtiments, généralement administratifs, dont l'ensemble des façades est constitué d'un matériau miroité, plus ou moins foncé, derrière lequel ils dissimulent leur intérieur, comme se cachaient les coquettes de jadis derrière leur voilette.

Le miroir a toujours fasciné l'homme ; Narcisse perdit la vie en succombant au charme de sa propre image reflétée dans l'eau ; et l'un des personnages de Blanche-Neige interroge son miroir pour savoir qui est la plus belle.

Alors, architecture narcissique ? ou fuite du créateur devant les problèmes ? Il est certes plus difficile de résoudre les questions que peuvent poser quatre (ou cinq) façades, que se borner à susciter le reflet de ce qui entoure l'objet construit.

En 1969, l'architecte Camoletti édifia à Genève la Caisse d'Epargne, qui n'a cessé d'irriter, de par le contraste violent qu'elle représentait dans l'ensemble des immeubles de la Corraterie.

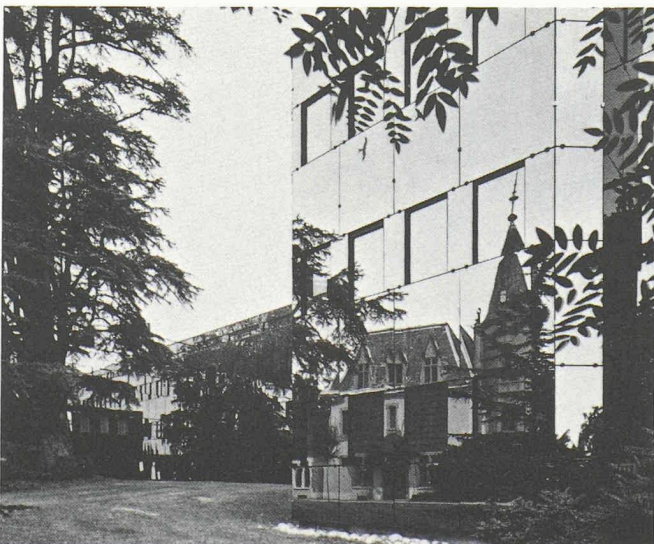
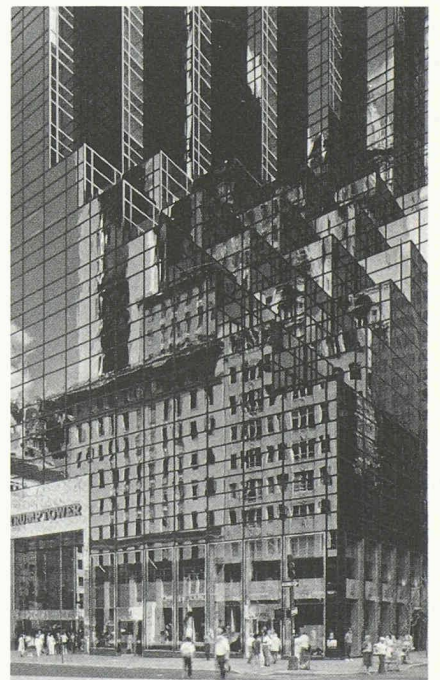
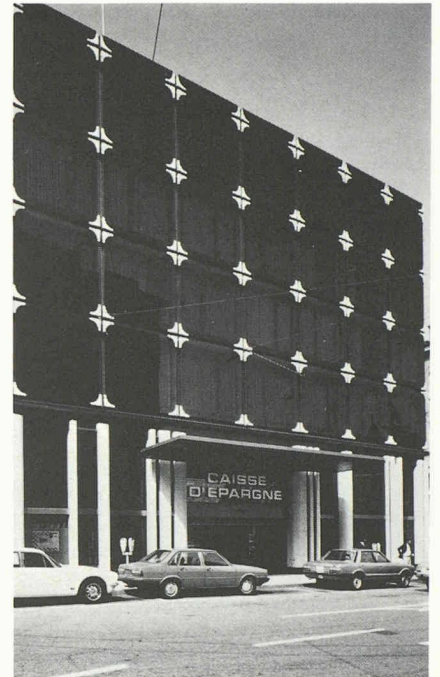
Peu après, A. Bugna construisit le siège de l'Union européenne de radiodiffusion, au Grand-Saconnex ; là, dans un parc, les façades renvoient l'image d'arbres séculaires, semblant ainsi se faire pardonner leurs masses importantes.

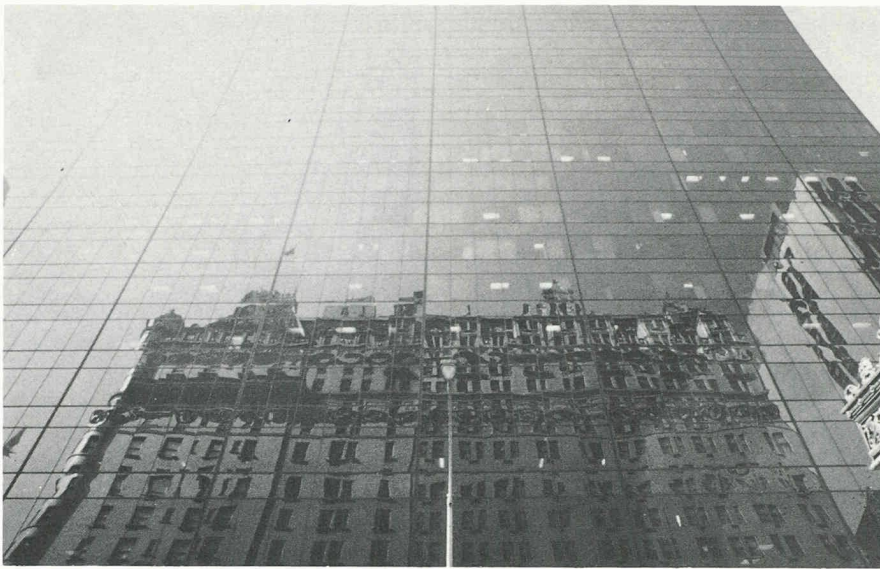
Était-ce suffisant pour en conclure que seule une implantation dégagée de tout contexte construit permettait l'usage du miroir en façades ? C'était compter sans les réalisations américaines ; on en veut pour preuve deux constructions édifiées à Manhattan ; l'une, dans la 42^e Rue, nous gratifie d'une composition abstraite fulgurante, alors que l'autre semble rendre hommage à l'aïeul qui lui fait face. Et nous ne pouvons oublier – même si, quelque part au fond de nous, elle nous agace – la façade d'entrée de la Trump Tower.

S'agit-il, dans tous ces cas, d'architecture ou de non-architecture ? Est-ce une façon comme une autre de pratiquer l'architecture d'accompagnement tout en utilisant

des matériaux actuels, requis par la climatisation et aptes à filtrer les rayons solaires ? Car le soleil semble, là aussi, être au cœur du problème ; les énormes miroirs des fours solaires de Font-Romeux prouvent bien la relation étroite qu'il y a entre l'astre du jour et le miroir. Dans les Pyrénées, on a même édifié un ensemble appelé le « Miroir de Picasso » – dépourvu de tout miroir !

La recherche de reflets a de toujours séduit le créateur ; mais auparavant – et jusqu'à Chandigarh – on plaçait la surface réfléchissante devant le bâtiment, afin que celui-ci s'y mire (Taj-Mahal) ; maintenant, le bâtiment *est* le miroir. Que penser de cette mode ? Nous ne la prisons guère et la trouvons même plutôt perfide ; qu'elle prolifère, et alors les bâtiments se renverront leur image l'un l'autre, et le pauvre homme pris au piège de ces miroirs verra sa silhouette se multiplier en disparaissant vers le point de fuite de l'infini, où qu'il pose son regard. Sans plus porter de jugement, nous publions ci-après deux réalisations de valeur diverse, qui ont attiré notre curiosité ; pour l'une, c'était un peu par besoin de savoir ce qui avait motivé un tel désir





de se faire connaître ; pour l'autre, c'était pour vérifier si le côté inapprochable dont on parlait tant était réel. Dans les deux cas, c'était par souci d'examiner de près une architecture à la mode, sacrifiant à de nombreuses prouesses techniques.

Que reste-t-il de cette brève incursion au pays des miroirs ? Nous avons trouvé la réponse à cette question dans cette phrase de Max Frisch : « Tout est comme s'il ne s'était rien passé. » Cette citation est extraite du *Désert des Miroirs...*

Les photographies de la Caisse d'Epargne et de l'UER nous ont aimablement été prêtées par Félix SA.
Les photographies de New York sont de l'auteur.

Tetra Pak Headquarters à Pully

Nous tenons tout d'abord à remercier M. Lysandre G. Seraïdis, de la direction de Tetra Pak, de l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé. Tout en nous présentant le nouvel immeuble qui abrite désormais son entreprise, il a répondu fort aimablement à toutes nos questions et nous a remis une abondante documentation sur le groupe Tetra Pak, ses activités et ses nouveaux « quartiers généraux » de Pully, dont le bâtiment, remarquable, contient des œuvres d'art moderne de valeur, que nous espérons pouvoir présenter prochainement dans ces colonnes.

F. N.

Description générale

Le siège administratif de Tetra Pak à Pully près de Lausanne est construit sur un terrain de 15000 m² environ. Sa surface au sol est de 2100 m². Le volume du bâtiment est de 33000 m³ et comprend :

- d'abord les sous-sols ou parties souterraines qui abritent un garage de 80 places, des locaux techniques et une salle de conférence ou de congrès d'une capacité de 150 personnes, accessible de l'intérieur et de l'extérieur par un couloir ;

Christopher Roterman, LCA Architekt, Stockholm, en collaboration avec les architectes d'opération, M. Favre et A. Guth, architectes associés, Genève, et P. Décosterd, architecte, Pully.

Goesta Jernberg, architecte d'intérieur, Suède.

Entreprise générale : Karl Steiner SA, Zurich et Genève.

- ensuite un rez-de-chaussée où se trouvent la réception, la cuisine (on peut y apprêter une centaine de repas par jour), la cafétéria, des bureaux individuels et le centre informatique ;
- enfin les trois étages de bureaux, d'une surface d'environ 2000 m² chacun, qui sont desservis par un noyau central de deux ascenseurs.

